

SYNTHESE SEQUENCE 2 – THEMATIQUE 1

Par : Glen Buron, *chercheur, découvreur, futur docteur, arpenteur et stimulateur d'espaces.*

De cette première thématique abordée lors des ateliers participatifs de la séquence 2, le slow tourisme apparaît selon les acteurs participants comme l'expression généralisée d'un désir, d'un souhait profond de penser autrement notre rapport à l'environnement, qu'il soit social, culturel ou naturel. Si elle n'est pas nouvelle, au sens historique du terme, il apparaît pour beaucoup qu'une volonté de consommer différemment se structure progressivement, et gagne, doucement, du terrain. Pour aller plus loin, c'est un constat de l'impasse d'une société productiviste et de ses effets néfastes dans de nombreux secteurs de la vie humaine qui semble être partagé. Le rejet commun de l'industrie du tourisme de masse, des modes de productions agricoles basés sur la chimie occupent notamment une place importante dans les débats. Se nourrir, se déplacer, se rencontrer autrement, autant de modalités à la base de la vie qui font l'objet d'une réappropriation sociale et culturelle importante. Autant de modalités qui, au sein de ces tables rondes, constituent progressivement la base partagée des échanges.

Lors des ateliers émerge rapidement, autour précisément de la question du slow tourisme, et de la rencontre, un rejet de la distinction entre habitant et touriste. La frontière classique séparant le visiteur du visité tend à s'estomper, et ce sont des rapprochements volontaires et nécessaires qui sont évoqués. Le touriste ne serait-il pas un simple pratiquant du quotidien, sédentaire et nomade à la fois ? L'expression « ni touriste ni habitant » est d'ailleurs revenue plusieurs fois sur les différentes tables rondes organisées. Les « habitants » ne seraient-ils pas ces touristes des lieux ordinaires, découvreurs habituels d'un territoire habité qu'ils méconnaissent souvent ? Le slow-tourisme serait-il cet outil facilitant la prise de conscience, agrégeant les volontés et les mettant en mouvement, sur une voie de décroissance et de simplicité retrouvée ? L'habitant, ici, un jour, ne serait-il pas le meilleur ambassadeur, offreur touristique de son espace de vie ? Ce même habitant devenant demain, touriste d'un ailleurs parfois pas si lointain.

Les notions d'écosystème ont été également souvent évoquées. La place et le rôle du « local » de nombreuses fois questionnés, tout comme la notion de « territoire ». Qui est, ou plutôt quel est-il ? La place des individus dans un mode d'organisation retrouvé et pensé par et pour chacun, et s'appuyant sur des modes de consommation (non ce n'est pas un gros mot) intégrant les valeurs du slow, occupe également le devant des débats.

Le contexte de réchauffement climatique est quant à lui redondant dans les échanges. La capacité de chacun à se responsabiliser, et s'engager dans une démarche « slow tourisme », ne serait-il pas à terme une possibilité retrouvée de questionner certains territoires en souffrance. Les « stations de ski » ont à ce titre été plusieurs fois évoquées. Si les territoires façonnés par des pratiques intégrant des dimensions relevant du slow tourisme n'ont eu aucune peine à valider leur adhésion au concept, qu'en est-il des territoires contraints à tout repenser ? Comment peuvent-ils se saisir du slow pour tenter, malgré de nombreux conflits d'intérêts et de représentations divergentes souvent associées aux territoires de montagne, de sortir d'une impasse économique et sociale de plus en plus évidente ?

Pour conclure, une question en guise d'ouverture, une question, comme un appel à la réflexion. Si le débat « le slow, c'est que pour les riches ? » n'a pas fait rage lors des échanges, « le slow serait-il un remède à la notoriété ? » à quant à elle été posée. Pour les territoires en quête d'image, le slow tourisme aurait-il la capacité, par les questions qu'il suscite, d'être un stimulateur renouvelé

d'attractivité dans et en dehors des territoires qu'il concerne ? C'est bien là, à l'évidence, un modèle, une vision, qui semble être à reconstruire, et à concrétiser, tranquillement.